

nalier, la situation qui nous est apparue, dans la période 1200 à 1600, s'est un peu modifiée dans les temps modernes. Manœuvre à la journée, serviteur à l'année, ont vu tous deux leur salaire diminuer de moitié environ, depuis le commencement du xvi^e siècle. Tous deux sont par conséquent moins à leur aise, moins en mesure de réaliser des économies aux xvii^e et xviii^e siècles, qu'ils ne l'étaient aux xiv^e et xv^e, et le labeur du domestique continue à être *proportionnellement* moins rétribué que celui du journalier.

Leur condition paraît toutefois tendre à se rapprocher : au xiv^e siècle le manœuvre *nourri* gagnait, en 167 jours, une somme équivalente au salaire annuel d'un domestique; au xvi^e siècle il lui suffisait de 158 jours pour atteindre les gages du serviteur; parce que les gages annuels de l'un s'étaient réduits encore davantage que la paie quotidienne de l'autre. Aux temps modernes 185 jours du travailleur nourri sont nécessaires pour représenter le salaire du domestique. La distance est plus faible, puisque, sur ses 250 jours de labeur, il restait au manœuvre nourri du moyen âge 88 jours pour payer son loyer, son chauffage et son éclairage; tandis qu'il ne restait, pour ces trois dépenses, que 65 jours au manœuvre du siècle dernier.

Aujourd'hui la proportion s'est complètement retournée en faveur du domestique : des 300 journées de travail du manœuvre nourri de 1899, à